

Paris 5<sup>e</sup>

1, Boulevard Saint-Germain  
le 24 avril 1953

Mon cher Ami, veuillez m'excuser de répondre  
si tard à votre si aimable lettre du 11 mars.  
Les soucis, les mauvaises nouvelles, une certaine  
lassitude, tout cela m'a fait ajourner ces quel-  
ques lignes par lesquelles je voudrais vous dire,  
tout d'abord, combien je regrette d'apprendre que  
vous avez dû remettre votre voyage pour cause  
de maladie. Nous vous attendrions ici, Madame  
Vicom et vous, avec toute l'amitié que nous  
professons pour vous. J'espère qu'il ne  
s'agit <sup>de</sup> que d'une malaise passagère et que  
votre tempérament robuste et dynamique  
aura pris le dessus.

Cependant permettez à un de nos aînés de  
vous transmettre un conseil inspiré par son  
expérience, hélas, déjà assez longue : ralentis-  
sez le rythme de votre travail! Vous vous  
épouvansez trop. Vous êtes jeune, vous vous êtes  
créé un beau nom dans notre discipline,

vous avez la vie devant vous, vous êtes res-  
ponsable, pour votre santé, envers votre  
chère famille. Il faut donc vous épargner.

J'ai traversé moi-même, il y a très long-  
temps depuis, une phase de dépression nerveuse  
provoquée par une crise de travail auquel  
la vie m'avait obligé et je vous parle donc  
en connaissance de cause.

Permettez-moi, après ces conseils que vous  
accepterez comme venant de quelqu'un qui  
a une grande et affectueuse estime pour  
vous, d'ajouter tous mes remerciements  
pour l'empressement que vous avez mis  
pour accepter dans vos Estudios le petit  
travail de Jacques Coeur.

Depuis le moment où je vous ai écrit,  
j'ai trouvé des choses nouvelles, de  
sorte que je vous propose - si vous  
voulez bien - la formule suivante :

La ~~re~~ rédaction développée grâce à ces nouveaux matériaux dont quelques uns seraient ajoutés comme pièces justificatives (si vous êtes d'accord, bien entendu) vous parviendra au moins de jour (j'ai encore des détails à vérifier). Le fragment que j'ai présenté à l'Académie des Inscriptions, si il a joui ~~de~~ d'un meilleur accueil, m'a été demandé pour le Hommage à Lucien Febvre et de

très urgence. Je ne pouvais pas refuser, après m'être déjà vué l'inspiration m'en avait réclamé la communication pour les Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions.

En tout cas votre revue aura quelque chose de beaucoup plus fouillé.

Passons, si vous le voulez bien, à autre chose. Si Dieu le veut, il se pourrait

(ce n'est encore qu'une hypothèse) que je  
 vienne à Barcelone en automne. A cette  
 occasion je serais heureux de pouvoir te-  
 nir la promesse (que vous m'avez si obli-  
 geamment demandée) de vous faire, et en-  
 core de ~~promouvoir~~ <sup>promouvoir</sup> une (ou même deux) confi-  
 rences pour vos étudiants ou, mieux en-  
 core, pour un public plus large.

En 1930 vous avez si merveilleusement  
 organisé les choses que je serais bien aise  
 de vous avoir encore une fois comme pro-  
 tecteur et "manager". Si vous estimez qu'une  
 séance de séminaire (interprétation de textes  
 ou quelque chose se rattachant aux sciences  
 auxiliaires : diplomatique, chronologie, paléo-  
 graphie) pourrait être de quelque utilité, à  
 votre entière disposition et avec grand  
 plaisir.

Ma femme me prie de transmettre  
 à Madame Vicens ses souvenirs affectueux.  
 J'ajoute mes hommages respectueux.  
 Veuillez me croire, Mon cher Ami, votre cordiale-  
 ment dévoué et obligé C. Marinus